

Association des « Amis des Etudes Celtiques »

Association régie par la loi de 1901

Siège social : Ecole pratique des Hautes Etudes,

Section des Sciences historiques et philologiques

45-47, rue des Ecoles, 75005 PARIS (France)

Secrétariat : 26, rue Geoffroy-L'Asnier, 75004 PARIS, © 43214277

Janvier 1996

à l'occasion de la sortie du livre :

« L'EUROPE CELTIQUE DU V^e au III^e s. av. J.-C. »

Conférence

par Jean-Jacques CHAPY

Conservateur en chef du musée d'Epemay.

Mars 1996

« DES PONTS CELTIQUES AVANT CÉSAR

SUR LE SITE DE LA TENE »

Conférence

par Hami SCHWAB

Professeur à l'Université de Fribourg (Suisse)

Juin 1996

Journée d'Etudes

« LES CELTES ET L'ÉCRITURE »

Toutes ces manifestations auront lieu au

Collège des Irlandais

5, rue des Irlandais, 75005 Paris.

Mi-Septembre 1996

Voyage en Autriche

« LES SITES HALSTATTIENS »

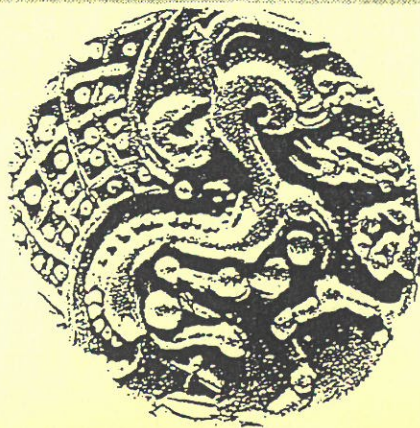
« Halstatt, Salzbögen, Hallein, Dürnberg »

Visite des nécropoles, des musées et

des mines de sel exploitées depuis l'antiquité.

Voyage commun avec la Société Belge d'Etudes Celtiques.

AMIS DES ÉTUDES CELTIQUES



Bulletin de liaison n° 11
octobre/ novembre 1995

SOMMAIRE

- p. 3 : Des Celtes en Anatolie. par Bernard SERGENT
- p. 7 : Hent Galzadeg par Pierre-Yves LAMBERT
- p. 8 : Le site éponyme de La Tene par Josette P. BILLARDEY
- p. 17 : Les Nouvelles par Gérard-Yves BERNIER
- p. 18 : Visite du Domaine de Samata par Jean PIEUCHOT
- p. 20 : Rubrique Cinéma par Jean PIEUCHOT
- p. 21 : Nouveaux livres
- p. 24 : Nos Activités

Responsable du Bulletin : Josette PIEUCHOT-BILLARDEY

Photographie de la page de titre : revers d'une monnaie d'or des Parisii
(cliché J.-L. Godard)

ASSOCIATION DES AMIS DES ETUDES CELTIQUES

Association régie par la loi de 1901

Siège social : Ecole Pratique des Hautes Etudes, Section des Sciences historiques et philologiques
45-47 rue des Ecoles, 75005 Paris

Secrétariat: 26 rue Geoffroy l'Asnier, 75004 Paris ☎ 43214277

ADHÉSION (ou) RENOUVELLEMENT D'ADHÉSION

NOM :
PRÉNOM :
AGE (pour les étudiants) :
ADRESSE :

Adhère (ou) Renouvelle

son adhésion à l'Association des Amis des Etudes Celtiques

Fait à le

signature :

Montant de la cotisation annuelle (souscrite pour l'année universitaire)

toutte cotisation réglée en cours de session

donne droit à l'envoi du bulletin depuis octobre-novembre.

130 francs (180 francs pour un couple).

Etudiants (moins de 26 ans) : 100 francs.

Membres bienfaiteurs : 300 francs ou plus.

A régler par chèque ou mandat-poste.

(Etranger : utiliser la formule mandat-poste international).

Adresser au Trésorier des "AMIS DES ETUDES CELTIQUES"

26, rue Geoffroy l'Asnier, 75004, PARIS. ☎ 43214277

Les activités de l'Association et son Bulletin de Liaison

sont susceptibles d'intéresser :

Mr. Mme :

Adresse :

Mr. Mme :

Adresse :

DES CELTES EN ANATOLIE, CINQ SIECLES AVANT LES GALATES.

par BERNARD SERGENT

J'ai signalé en 1988 (1), dans un article qui ne paraît pas avoir retenu l'attention des celtisants, qu'il existait tout un faisceau de données pouvant impliquer la présence d'un petit groupe de peuples d'origine celtique localisés dans le nord-ouest de l'Anatolie, en gros le long de la mer de Marmara et des Détroits, ceci dans la période qui précède la colonisation grecque de ce secteur, à partir du VIII^e siècle av. notre ère.

Rappelons que les Galates, nom traditionnellement donné aux peuples également celtiques qui s'installèrent en Anatolie à l'époque hellénistique, y pénétrèrent en -276 : le contingent celtique antérieur y serait donc arrivé quelque cinq siècles plus tôt.

Les éléments identifiables comme étant d'origine celtique dans le secteur, à l'époque indiquée, sont les suivants :

- la présence d'un héros, *Bôrmos*, adoré dans la ville grecque d'Hérakleia du Pont, tenu pour être d'origine mariandyne, c'est-à-dire de la tribu indigène subjuguée et asservie par les conquérants grecs. Or c'est en pays celtique occidental qu'on retrouve un personnage de ce nom, le dieu *Bormos* ou *Borvo*, celui qui, adoré près des sources thermales, a laissé son nom à *Bourbon-l'Archambault*, *Bourbon-Lancy*, *Bourbonne-les-Bains* ... Aucun héros ou dieu de ce nom n'est connu dans les zones intermédiaires, en pays thrace, dace, illyrien ;

- le nom même des Mariandynes, *Mariandunoi*, hétérogène dans l'Anatolie aussi bien antérieure (hittite), que postérieure (grecque), ou (apparemment) synchronique, (thrace : on sait que des tribus thraces occupèrent la même région, le nord-ouest de l'Anatolie, postérieurement à la chute de l'empire hittite). Par contre, ce nom en -*dun*- évoque des toponymes celtiques en -*dunon* qui, de fait, se retrouvent parfois, suppose-t-on, dans des ethnonymes : le nom des *Sedunoi* du Valais paraît venir d'un toponyme **Segodunon* (2). Quant au radical *marian-* il peut être rapproché de noms de cette forme recensés par Holder en Espagne : on leur a supposé une origine latine sans preuve ;

- un autre nom de peuple de la même région, les *Bebrukes*, riverain du Bosphore, est homonyme du nom d'une tribu localisée par les plus anciens navigateurs grecs dans la région pyrénéenne orientale et tenue par eux pour celtique ;

- un troisième nom de peuple, celui des *Kaukones*, localisé à l'est d'Hérakleia, rappelle à la fois un nom de peuple situé dans le Péloponèse à une époque proto-historique (au dire d'Hérodote) et de peuples du nord-ouest de l'Europe : *Cauci*, tribu irlandaise (selon Ptolémée) et *Chauci*, (tribu germanique -ou éventuellement germanisée) ;

- sur la mer de Marmara, une péninsule rocheuse se nomme le mont *Arganthôneion*: forme identique, au neutre, au nom masculin *Arganthôneios* porté, dans Hérodote, par un roi de Tartessos à l'extrême occident (Espagne, en pays qui sera celtique lorsque les historiens grecs et romains y énuméreront des noms de peuples) et qui dérive du nom celtique de l'argent **argantos*, identifiable dans des toponymes gaulois (tel *Argenton-sur-Creuse*) ;

- tout aussi frappant, un peu à l'ouest du mont *Arganthôneion*, une autre péninsule s'appelle le mont *Arktonnèsos*, elle porte à son pied sud-ouest une source *Artakia* et une ville *Artakè*. Or, *Arktonnèsos* signifie en grec « île (au sens de presqu'île) des ours », tandis qu'*Artakè*, *Artakia* ne signifient rien en grec - mais rappellent directement par leur radical le mot celtique pour « ours » : **artos*.

Ces comparaisons onomastiques indiquent que trois peuples se succédant le long de la mer Noire jusqu'au Bosphore d'est en ouest, les *Kaukonos*, les *Mariandynes* et les *Bébrukes*, représenteraient un peuplement celtique. Plus au sud se trouvaient des Thraces (Bithyniens, Mysiens). Le nom du mont *Arganthôneion* proviendrait d'une province celtique non identifiable.

Enfin la ville d'*Artakè* appartenait initialement à un peuple, les *Doliones*, en lesquels il faudrait alors voir également un élément d'origine celtique. Les auteurs les ont traditionnellement tenus pour Thraces, ce qui était normal avant qu'on identifie un élément celtique local, mais leur nom avec son suffixe *-on* - peut parfaitement être d'origine celtique : comparons les localités appelées *Dolus*, on en connaît deux situées dans le centre de la France (Holder).

Ces comparaisons de noms propres débouchent alors sur des comparaisons théologiques et mythologiques :

- le héros Bormos a été selon les historiens grecs, soit enlevé par les nymphes, soit tué à la chasse - par un sanglier- comme l'indique le mythe d'un héros grec d'Hérakleia, *Idmôn*, qui a évidemment été substitué ou identifié au héros mariandyne indigène. C'est à cause de cette disparition ou de cette mort qu'il était pleuré annuellement à Hérakleia. Or le mythe du héros disparu (Mabon) et celui du héros tué à la chasse par un sanglier (Diarmaid ...) sont parfaitement attestés en pays celtique ;

- le mont *Arktonnèsos* était le lieu du culte de la Grande Mère anatolienne Cybèle -divinité aux lions-, les auteurs grecs voulaient que la montagne ait tiré son nom des nourrices de Zeus métamorphosées en ourses. Or (*je me cite*) : « il existait dans le monde celtique une déesse importante appelée « la Grande Ourse », attestée sous sa forme exacte, *Andarta*, chez les Voconces et sous une forme évoluée ou déformée, *Andrasta*, chez les Icenii de Grande-Bretagne. Chez les Helvètes, à Muri,

une déesse *Artio* tient dans la main droite une coupe, dans la gauche des fleurs et des fruits, et devant elle, sous un arbre, s'approche un ours ... On a là l'ours(e), la déesse, la fécondité (cf. les nourrices de Zeus), l'arbre, - symbole d'un bois sacré- (ce qu'*Andrasta* possédait chez les Icenii), tandis que l'*Arktonnèsos* était une montagne boisée ».

Conclusion : Cybèle serait l'adaptation grecque, à *Artakè*, d'une déesse celtique antérieure.

Les historiens et poètes grecs ont évoqué des guerres qu'auraient menées les rois mariandynes au temps de leur indépendance, les traditions varient, pleines de confusions là-dessus, mais un exposé au moins est clair, celui du poète Apollonios de Rhodes dans ses *Argonautiques* : il comprend d'abord, sous un roi Daskulos, l'expansion militaire des Mariandynes grâce à l'aide d'Héraklès ; puis le recul des Mariandynes à l'époque de Lukos, fils de Daskulos, sous la pression de leurs voisins les Bébrukes commandés par un redoutable guerrier, Amukos ; enfin la défaite des Bébrukes, encore attribuée à des Grecs -cette fois les Dioscures, membres de l'expédition des Argonautes- mais accompagnés d'un raid des Mariandynes.

Ces événements sont légendaires, disons plus : mythiques, car ils reproduisent exactement l'histoire des Tuatha Dè Danann irlandais qui furent conquérants d'abord de l'Irlande sur les Fir Bolg lors de la Première Bataille de Mag Tured, puis asservis par les Fomoré et enfin vainqueurs de ceux-ci par la Seconde Bataille de Mag Tured. Amukos est le répondant exact de Balor, héros des Fomoré, aveuglé, tué et décapité par Lug. Dans la tradition grecque, c'est Amukos qui est présenté comme un coupeur de têtes.

A ce sujet on note que, parmi les divers noms de rois et héros mariandynes livrés par les auteurs grecs, un seul a une étymologie grecque, c'est celui du roi *Lukos* dont le nom signifie « loup » en grec, cela étonne d'autant plus que *Lukos* est aussi le nom du fleuve qui passe à Hérakleia. On soupçonne ici que *Lukos* est l'interprétation grecque d'un nom indigène, lequel a de fortes chances de n'être autre qu'une forme locale de *Lugos*, forme celtique primitive du nom du dieu *Lug* irlandais.

On terminera ce rapide survol -car je néglige volontairement des éléments mineurs ou plus discutables- par le curieux dossier naguère étudié par Louis Robert (3) d'une « Epona » locale. Il s'agit de reliefs votifs trouvés à Balikesir en Mysie centrale, actuellement rassemblés à la citadelle d'Ankara mais provenant, selon l'auteur cité, « de la Mysie hellespontique, dans la région de Cyzique » c'est-à-dire très près d'*Artakè*, au pied du mont *Arktonnèsos* -comme elle- et parmi lesquels se trouvent deux figurations d'une déesse à cheval, en amazone.

Commentaire de Louis Robert, excellent connaisseur s'il en fut de

UNE ÉTYMOLOGIE DE PIERRE-YVES LAMBERT :
HENT GALZADEG,

Microtoponyme de la commune de Fouesnant, situé à Beig Meil, à proximité de la vieille résidence des Caradec, seigneurs du lieu.

Consulté sur l'origine de ce mot, j'ai été amené à revoir l'étymologie du bret. *kalz* « beaucoup ».

Ernauld, *Glossaire du Moyen Breton* 92 s. a attiré l'attention sur la notice du Dictionnaire de Dom Le Pelletier, citant un verbe *calsa/calza* « amasser », un participe *calshet* « entassé » (*cals a doïtar calshet* : beaucoup de terre amoncelée "dans un vieux livre"), *calsaden* « bloc, amas, monceau ». Ernauld ajoutait que Dom Le Pelletier avait comparé le français « chaussée » (**calciata*), non sans quelque vraisemblance.

Car les autres étymologies paraissent très faibles. V. Henry⁴, *Dict. étym. de la langue bretonne* rapprochait l'adj. *kaled* "dur", le fr. *caillou*, le lat. *callum* ... Une note de Turneysen, *Indogermanische Forschungen* XLIII, 1924, 148, a tenté de comparer le mot breton et cornique au gallois *casgl* « tas, collection », verbe *casglu* « recueillir, rassembler » - variantes *clasl*, *clasgu*. Mais ce thème est représenté par le bret. *klask*- « rechercher », ce qui imposerait de supposer, en breton, un double traitement du même thème.

Il paraît plus simple de revenir aux observations de Dom Le Pelletier pour les analyser de façon précise.

L'étymologie la plus simple du bret. *kalz* « beaucoup » est certainement par le lat. tardif *calciare* « entasser », « tasser avec les pieds » (dérivé de *calx*, nom du talon). Pour le sens *kalz*, « tas » > « beaucoup », cf. bret. mod. *eur bern* « un tas » > « beaucoup ».

Le -s final de la forme moy. bret. *cals* peut très bien représenter le son issu du roman /ts/ (< /ky/); cf. *fars*, issu soit du fr. *farce*, soit du lat. *farcio*.

De ce point de vue, le toponyme (*ar*) *Galzadeg*, « la Chaussée », est un apport particulièrement éclairant : on sait que la terminaison *-adeg* **-atika*, est une « traduction » habituelle du fr. *-ée*, du lat. **-ata* (*eur vellhadeg*, « une veillée »). On peut voir dans ce toponyme un nouvel exemple du verbe **kalz-an* « entasser », issu du lat. *calciare*, et employé ici dans le sens particulier de *calciare* : empierrier une route, préparer une « chaussée ».

(4) Voir encore : ERNAULT, *Revue Celtique* VII, 1886, 152, d'ARROIS de JURAINVILLE, *Études grammaticales*, ... I, 23.

l'iconographie et de l'épigraphie égéenne et anatolienne : « Je ne connais pas de relief d'Asie Mineure ni de Grèce qui représentent, comme ceux de Balikesir, une déesse à cheval ». L'auteur pense que ces reliefs, qui comprennent également la figuration d'un dieu cavalier - lui typiquement thrace - provenaient d'un sanctuaire.

Je conclus : en ce sanctuaire, qui devait se trouver dans la région où vivaient - ou cohabitaient - des Celtes (Doliones) et des Thraces (Mysiens) coexistaient certainement une divinité cavalière d'origine thrace - le dieu cavalier - et une divinité cavalière d'origine celtique, évidemment Epona.

La présence d'un élément celtique localisable à haute époque dans le nord-ouest de l'Anatolie est donc vraisemblable. La question de son origine et de sa date d'arrivée dans cette région est entière, l'archéologie n'est pour l'instant d'aucun secours - rappelons qu'elle ne l'est guère non plus pour les Galates - qu'en saurons-nous sans les textes historiques ?

L'on ne peut que discerner les grandes lignes : la provenance ultime de ces peuples celtiques serait l'Europe centrale danubienne, exactement comme cinq siècles plus tard. Il est vraisemblable que ces tribus ont suivi les mouvements thraces et phrygiens qui, à partir du XII^e siècle avant notre ère, menèrent tout un ensemble de peuples des Balkans à l'Anatolie. La localisation, presque exclusivement côtière, des peuples identifiables comme celtiques semble indiquer qu'ils seraient venus après les Thraces et les Phrygiens, peut-être assez peu de temps avant l'arrivée des colons et conquérants grecs.

Jusqu'à plus ample informé, on peut situer vers le X^e siècle (époque où l'on observe l'installation de Champs d'Urnes en Thrace) et le IX^e siècle, l'installation en Anatolie d'un petit groupe de tribus celtiques, précocement anéanties par la puissance de l'expansion hellénique.

(1) Bernard SERGENT, *Les premiers Celtes d'Anatolie*. Revue des Etudes Anciennes, 1988. 3-4, 329-358.

(2) Pierre-Yves LAMBERTI, *La Langue gauloise*. Ed. Errance. 1994.

(3) Louis ROBERTI, *Hellenika*, X. 1955. 153-163.

LE SITE ÉPONYME DE LA TÈNE SUR LE LAC DE NEUCHÂTEL.

D'APRÈS UNE CONFÉRENCE DONNÉE PAR MICHEL EGLOFF,

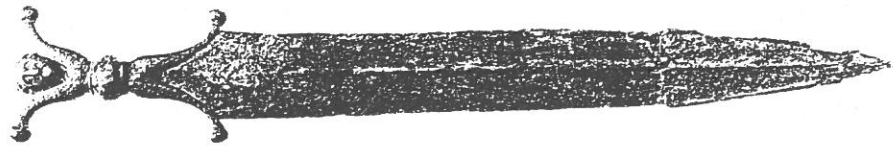
PROFESSEUR DE PRÉHISTOIRE À L'UNIVERSITÉ DE NEUCHÂTEL,

DIRECTEUR DES ANTIQUITÉS,

CONSERVATEUR DU MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE DE NEUCHÂTEL.

par JOSIETTE PIEUCHOT-BILLARDEY

Un site éponyme, c'est-à-dire un site qui a donné son nom à une civilisation, porte une lourde responsabilité, il doit être un jalon dans l'histoire de la recherche et avoir un droit d'antériorité, il doit aussi être le premier à mettre en évidence une culture jusqu'alors indéfinie. C'est le cas du site de La Tène dans le canton de Neuchâtel.



La civilisation de La Tène (mot qui signifie "eau peu profonde, gué") se situe chronologiquement après la civilisation de Hallstatt, nommée ainsi d'après un site autrichien. Mais la civilisation de La Tène a un droit d'antériorité de la recherche puisque les fouilles y commencèrent en 1857, elle met l'accent sur un ensemble de traits culturels que l'on peut observer vers la fin du second âge du Fer dans la majeure partie de l'Europe, d'Edimbourg à Budapest. Sur le site de La Tène dans le Jura suisse, entre les lacs de Neuchâtel et de Bièvre, existe un véritable paysage celtique dont plusieurs localités étaient encore inconnues il y a une vingtaine d'années.

Pour répondre au label authentifié de « site éponyme », il faut une collection d'objets représentative, or à La Tène il y a surabondance de matériel typique, peut-être 3000 pièces, bien que certaines se soient égarées chez des particuliers ou aient été perdues ; elles sont très bien conservées et d'une qualité extraordinaire ; même le bois, même la vannerie ont été préservés dans le lit de la rivière Thielle.

En 1854, on avait découvert les « palafittes » ou villages lacustres, appelés aussi « stations littorales » car elles sont construites au bord des rivières, elles sont préceltiques et datent de l'âge du Bronze. Mais les gens de l'âge du Bronze final, c'est-à-dire des Champs d'Urnes, étaient-ils déjà des Celtes ? Les populations du premier âge du Fer l'étaient, nous avons de fortes raisons de penser que les Hallstattiens étaient des

Épée courte à manche anthropomorphe. Thielle/Gampelen. Helvetia archaeologica. Michel Egloff

Celtes, même si le nom des bâtisseurs de tumulus hallstattiens n'apparaît pas dans la littérature grecque.

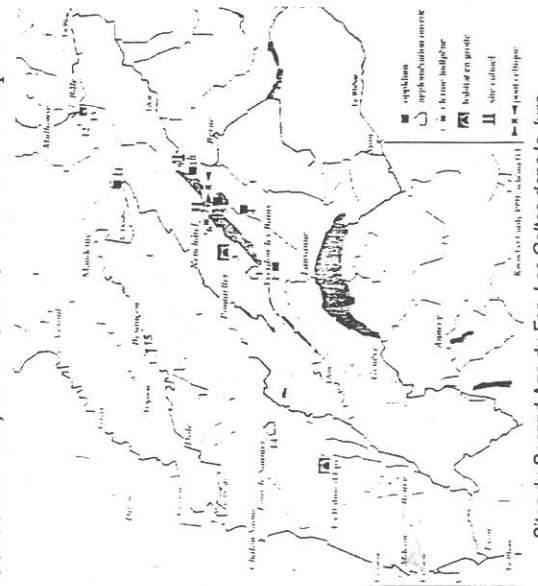
Quant au peuple des Champs d'Urnes, aux alentours de 1000 avant J.-C. voire même 1100, était-il ou non Celte ? C'est vraisemblable, mais la recherche n'a pas encore suffisamment progressé dans le contrôle de cette hypothèse pour la certifier.

À Neuchâtel il y avait déjà un très beau musée, il y a maintenant tout un complexe archéologique : le Laténium, qui est remarquable. C'est un haut-lieu de l'archéologie européenne, il a été dessiné spécialement et présente, entre autres, un secteur intégralement prélevé d'un site paléolithique.

Une autre chose s'ajoute encore au charme et à l'importance de La Tène, c'est sa situation géographique, le fait d'être un site éponyme ne signifie pas qu'on soit au milieu du monde mais au cœur du monde celtique. Et les Suisses sont foncièrement des Celtes : quelle belle garde, quel précieux patrimoine !

Concernant les racines celtiques de la Suisse, Venceslas Kruta, président de notre Association, écrivait déjà en 1976 (1) dans son livre à lire absolument : « Au Ve siècle déjà, on remarque le rôle de position-clé du Plateau suisse, carrefour capital qui assure la liaison directe entre les régions danubiennes, la Rhénanie, la vallée de la Saône, l'Italie septentrionale et la vallée du Rhône ».

Si on consulte la carte du réseau fluvial, on comprend pourquoi La Tène est l'un des centres du monde ancien : le Rhône, qui est un lien entre l'Europe centrale et la Méditerranée, a sa source dans les Alpes valaisannes ; le Rhin a sa source dans les Alpes suisses ; le Danube a la sienne dans le sud de l'Allemagne, tout près de la Suisse. La Suisse est donc branchée sur des influences remontant le Rhône ou culture classique, elle est reliée à la mer du Nord par la Thielle (dans le lit de laquelle furent effectuées les trouvailles de La Tène), la Thielle se jette dans l'Aar qui à son tour se jette dans le Rhin, lequel se déverse dans la mer du Nord : c'est



Sites du Second Age du Fer. Les Celtes dans le Jura. P. Curdy, G. Kaenel, M.J. Roulière-Lambert.

la voie de l'ambre ; et il y a le Danube qui, ne l'oublions pas, se jette dans la Mer Noire.

Le Jura est un immense massif qui va de Grenoble à Shaffouse, séparant le Plateau suisse des plaines de Saône, c'est une série de plis difficiles à franchir et les passages est-ouest-est à travers le Jura se faisaient surtout par les « cluz », ces rivières qui entaillent les chaînons. En effet, il est plus logique de passer au pied des montagnes, il y a 60 kilomètres de voies navigables au pied du Jura et, si on veut passer ainsi du Rhône à Genève, on y arrive sans peine.

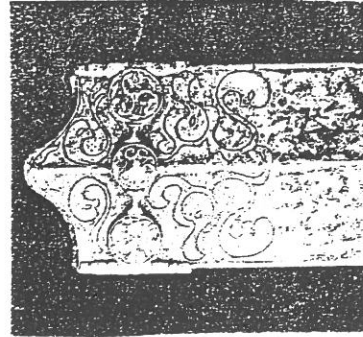
La Tène fut d'abord un site avec des pieux verticaux plantés dans la vase. Mais entre ces pieux, on ne trouvait aucun objet en pierre ou en bronze, par contre on trouvait de nombreux objets en fer. L'idée vint que c'était un village lacustre, mais de l'âge du Fer, à cette époque on les imaginait tous au-dessus de l'eau et non pas sur les rivages. Reprenant le terme d'Hérodote, on le disait déjà celtique : « les Keltoi, que les Latins appelaient les Galli ».

Le point important du site de La Tène était le passage d'une route dans les marais, reliant le Jura au Plateau suisse, avec possibilité d'y transporter des marchandises et des charrois en combinant le transport par eau, longeant les lacs, et le passage par le pont du site de La Tène.

Il y eut une phase héroïque où chacun creusait dans la boue pour remonter des épées, amenant des découvertes multiples dues à des dragages et à des creusages scandaleux. Mais bien des sites archéologiques ont livré du matériel dans des conditions analogues et cela a quand même fait avancer la science ; si en Dordogne on n'était pas allé creuser avec la pelle et la pioche, quantité de sites n'auraient jamais livré leur stratigraphie. En 1884, le peintre Bachelin habitant de Marin-Epagnier, commune de La Tène disait : « Site aimable et pittoresque que les travaux des ingénieurs n'ont pu entièrement défigurer ». En fait il évoquait un épisode capital de l'histoire des trois lacs intercommunicants de Neuchâtel, Bienne et Morat appelés « les lacs sud-jurassiens » ou « les trois lacs du Jura ».



Monnaie celtique en or. La Tène.
Histoire du Pays de Neuchâtel.
Michel Egloff.



Flourreau d'épée en fer. Histoire du Pays de Neuchâtel. M. Egloff.

c'était l'abaissement artificiel de presque trois mètres de leurs eaux.

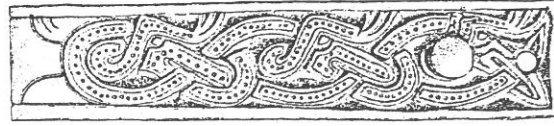
Ces temps héroïques furent suivis par des fouilles menées de bien meilleure manière entre 1907 et 1918, ce fut la phase scientifique avec Paul Vouga, auteur de *La Tène, monographie de la station* publiée à Leipzig en 1923. On n'arrivait pas à dégager de grands périmètres permettant de laisser les structures en place pour les photographier et les mettre sur plans, mais on pouvait déjà pomper l'eau, ce qui permit de découvrir des sites innombrables. Puis il eut un temps où il n'y eut plus de fouilles, car on était en-dessous de la nappe phréatique. Il fallait innover.

Aujourd'hui, pour les archéologues, il est possible de travailler sur le site avec des méthodes modernes, les fouilles sont associées à la construction des routes nationales, d'où un budget inespéré. On a ainsi pu explorer de façon systématique et avec des moyens rarement employés, une série de sites déjà connus et en découvrir d'autres. A l'heure actuelle, on y va tout doucement et c'est bien, mais on a bénéficié de la période sauvage où l'on creusait à moins six, moins huit mètres, ce qui a permis d'établir les grands étages, les grandes phases culturelles.

Sur le site, il y a deux ponts, éloignés l'un de l'autre de 110 mètres, marqués encore par des piles plantées sur la berge de la rivière et bien conservées ; celui qui est tout près du lac est celtique, il a été baptisé « pont Vouga » ; l'autre, le « pont Desor » est à 110 mètres en aval, il est probablement d'époque romaine. A l'époque de La Tène il n'y avait que le pont Vouga dont un poteau, conservé au musée d'archéologie de Neuchâtel a pu être daté, grâce à la dendrochronologie, de 252 av. J.-C. : La Tène C c'est-à-dire La Tène moyenne.

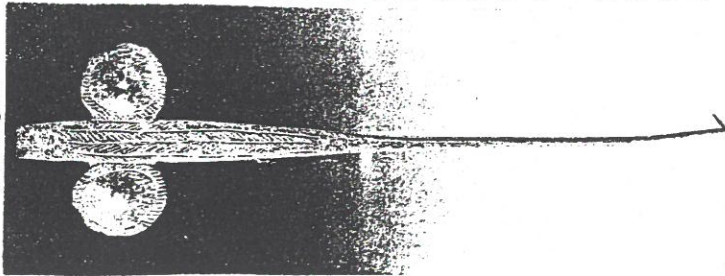
Sur le chêne par exemple, le bois enregistre les variations d'humidité et de température, le micro et le macro climat de la région figurent dans leur totalité ; pour l'Europe occidentale, d'aujourd'hui à la fin du Mésolithique, la courbe de référence dépasse sept millénaires. Des repères de qualité procurent l'assurance que le bois a été abattu une année déterminée, même si l'objet a été employé vingt ans après.

Depuis la découverte faite par Hanni Schwab d'un nouveau pont celtique baptisé le « pont de Cornaux », long de 90 mètres et large de 3 m 50, situé à 3 kilomètres en aval du pont Vouga et daté de 116 av. J.-C. soit La Tène D 1, nous



Bord d'un fourreau en bronze représentant des monstres entrelacés Colombier Histoire du Pays de Neuchâtel. Michel Egloff

Épingle importée du Valais.
Bronze ancien. Vaumarcus.
Histoire du Pays de Neuchâtel.
Michel Egloff.



sommes en présence de ponts comptant parmi les plus anciens d'Europe. Ils se situent bien avant la migration des Helvètes, en 58 av. J.-C., qui devait se terminer dramatiquement.

Le site a livré 90 % de ses trouvailles pour La Tène moyenne et 10 % pour La Tène finale. Dans le lit de la rivière, sous les piles et entre les ponts, il a été trouvé plus de 166 épées dont beaucoup sont encore munies de leurs fourreaux ; 269 lances ; 29 boucliers ; 382 fibules ; 193 éléments de ceintures ; 25 rasoirs ; 50 couteaux ; 11 faucilles ; 22 pots ; 8 chaudrons en bronze cerclés de fer ; 32 mors ; 41 haches ; 2 jugs ; environ 100 outils divers dont un outil de corroyeur ; une trousse en cuir avec tous ses instruments ; de nombreux lingots de fer en forme d'ébauches d'épées ou barres de fer à section rectangulaire avec une soie. Il y a aussi 4 roues de chars à rayons, cerclées de fer, roues campagnardes d'un type encore utilisé actuellement.

On remarque sur les armes, quoique de qualité courante, un travail de finition extraordinaire. Un maréchal-ferrant qui est venu voir les objets au musée a dit, après avoir mis de côté quelques pièces : « Ça, même le maître de mon maître n'aurait pas réussi à le faire ». C'est ainsi que travaillaient ces prétendus barbares.

Nous voyons mourir aujourd'hui l'une des plus belles acquisitions de l'ingéniosité celtique, le charonnage ou construction de roues cerclées de fer, avec moyeux et rayons ; maintenant, il y a des pneus et les merveilleuses charrettes aux formes multiples sont tombées en désuétude. Nous voyons aussi mourir sous nos yeux le tonneau de bois ; maintenant, il y a la cuve de verre et la cuve d'acier. Pourtant, l'art du boisselier et celui du tonnelier étaient des arts superbes ; n'oublions pas que les gens de La Tène étaient aussi de merveilleux charpentiers. On dit : l'âge du Fer, mais il serait plus juste de dire : l'âge du Bois.

Il faudra fouiller encore selon les méthodes modernes avant de tenter une interprétation ; était-ce un poste militaire avec un arsenal, puisqu'il y a tant d'armes ? Était-ce un oppidum ou un refuge ? Était-ce un poste de douane, mais de quelle frontière ? On est en plein monde helvète, il ne semble pas qu'on soit à la frontière des Séquanes. Était-ce une place de commerce avec un port, puisqu'il y a tant de marchandises ? Certains

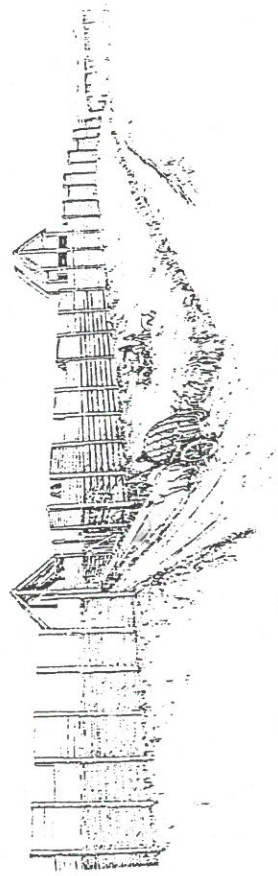
objets sont encore emballés dans des tissus, à raison de trois par paquet contenant un rasoir, un couteau et des forces (ou pincettes-ciseaux) à couper la laine des moutons ; ils ont rouillé ensemble et sont restés collés. Était-ce un lieu de sacrifice ? Il y avait des squelettes humains, des squelettes de chevaux et des armes tordues, sacrifiées comme celles de Gournay-sur-Aronde. On a mutilé à chaud certaines pointes de lances, on les a prises avec des pinces et on les a frappées à l'aide d'un burin pour les rendre inopérantes.

On connaît les dépôts et les sacrifices des tourbières du nord de l'Europe, mais le fait qu'il y ait des squelettes peut n'être qu'un accident. Dans sa *Monographie*, E. Desor signale un squelette qui avait encore une corde au cou ; il n'a malheureusement pas été conservé. Mais il pouvait s'agir d'un règlement de justice.

A l'autre extrémité du lac de Neuchâtel, côté canton de Vaux, au sud-ouest et en position symétrique par rapport à Yverdon ou *Eburodunum*, il y a eu un entrepôt de marchandises, qui fut sans doute aussi un centre artisanal. Or, tout à côté de La Tène, on trouve le hameau de Préfargier, c'est-à-dire « Pré des Farges, ou Pré des Forges ». Cette indication conduit à la recherche d'une industrie sidérurgique.

Le mont Vully, haut de 220 mètres, jaillit comme une sorte d'île entre le lac de Neuchâtel et le lac de Morat, il porte à son sommet un oppidum qui domine la ville de Neuchâtel. Si on tente de se représenter l'ancienne zone marécageuse et le lac, plus haut qu'aujourd'hui, le mont Vully dépasse toujours. C'est le Bibracte ou l'Alésia suisse.

Il s'agit d'un très vaste plateau, fouillé en partie, occupé à l'époque de La Tène finale. Cet oppidum, d'une superficie de plus de 50 hectares, était placé sur des voies de communication importantes et comportait des maisons d'habitation et des ateliers ; c'était à la fois un marché, un centre religieux, un lieu de garnison et un refuge pour les populations environnantes. Il est délimité du côté ouest et à son sommet appelé Plan-Châtel, par une magnifique muraille du type *murus gallicus*, faite d'un assemblage de pierres, de terre et de poutres en chêne, reliées par des



Mur reconstitué du rempart du Mont Vully.
d'après G. Kaenel et Ph. Curdy. Dessin M.Zaugg. I.A.S. 1-2. 1994.

tenons et des mortaises. Il a un parement de belles pierres bien taillées et une entrée monumentale à deux voies, séparées par une berme centrale, avec une double route et deux tours carrées.

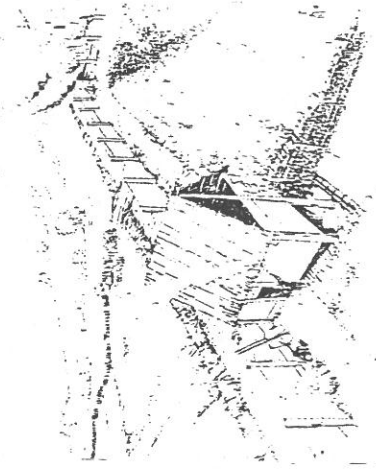
Dans la plaine, au bord du lac de Morat se trouve *Aventicum*, la métropole helvète qui devint colonie romaine sous Vespasien. L'ancêtre d'*Aventicum* fut sans doute le mont Vully, dont l'oppidum fut abandonné à la suite d'un violent incendie.

Quelques sites nouveaux se présentent comme des satellites autour de La Tène. A Boudry il y a des fouilles sur le chantier de la route nationale, le site est décapé à la machine, on enlève la terre végétale et on arrive aux trous de poteaux et aux fossés, ensuite on dégage à la main. On a trouvé une fosse d'habitation avec des pierres brûlées, de l'argile cuite et beaucoup de charbon.

Un autre site a été fouillé qui n'était pas visible d'avion, on n'a pas enlevé la terre avec des petites truelles mais avec des engins chenillés jusqu'à la structure du fossé, puis avec une sorte de truelle spéciale, capable de raboter la terre 2 cm. par 2 cm. Ce fossé, daté du premier siècle, était rempli de matériaux noirâtres.

Les découvertes sont marquées par une surabondance remarquable d'éléments charbonneux, sans doute associés à la mise à feu des habitations par les Helvètes avant leur migration. César a écrit « Désirant émigrer vers le sud de la Gaule, 263.000 Helvètes mirent le feu à leur douzaine de villes et à leurs 400 villages ... ». L'archéologie vient aujourd'hui nous le confirmer : c'était en 58 avant J.-C.

La tradition de perfection du travail celtique s'est perpétuée sous l'empire romain, par exemple dans l'exploitation des carrières de la rive nord du lac de Neuchâtel. Mais on n'avait pas encore trouvé le véhicule capable de transporter des blocs énormes sur quinze kilomètres, jusqu'à *Aventicum*. La découverte s'est faite en 1971, à la suite d'un repérage en avion au-dessus des rives du lac dans le but de photographier les palafittes. On a pu distinguer dans l'eau un curieux fuseau, c'était le moyen de transport



En 58 av. J.-C., avant leur émigration, les Helvètes mirent le feu à leur douzaine de villes et à leurs 400 villages. (Jules César) L'oppidum du Mont Vully. G. Kaenel & Ph. Curdy. Dessin M. Zaugg.

recherché : un bateau.

Les plongeurs ont remonté le bois, qui fut daté au radiocarbone d'environ 160 après J.-C., règne de l'empereur Commode. Plus tard, la dendrochronologie a donné la date exacte de construction ou d'abattage des chênes : 162 après J.-C.

Ce bateau est de tradition purement celtique. C'est une barque, ou barge à fond plat, de 19 m 30 de long, modèle nord-européen, capable de transporter des charges énormes. Il a été construit dans un bois de chêne épais atteignant par places 15 centimètres. Ce sont deux moitiés de pirogue écartées, le tout est cloué avec les membrures qui assurent la rigidité de l'ensemble. Ceci n'appartient absolument pas à la tradition méditerranéenne.

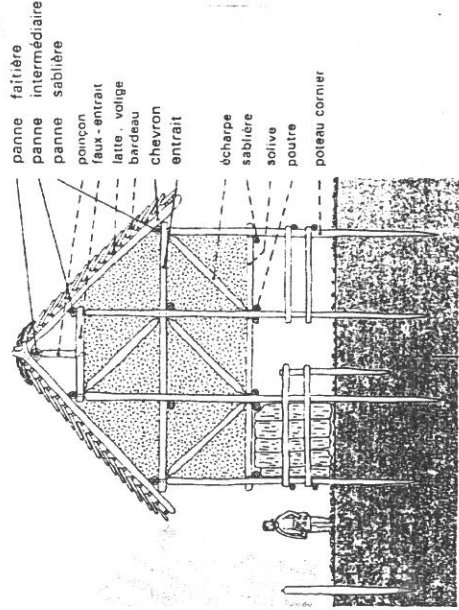
On l'actionnait à la gaffe, à la voile ou au mât de halage, on sait par César que les voiles pouvaient être en cuir. Il ne décrit pas le fond des bateaux vénètes qui participèrent à la « bataille navale », mais c'étaient certainement des bateaux de ce modèle ou apparentés.

C'est en tous cas le plus affreux cadeau que puisse recevoir un conservateur de musée. Hors de l'eau, le destin du bois de chêne eut été incertain et il fallut le replonger au fond du lac. Mais un fac similaire en a été fait et, sur le chantier naval construit pour le grand complexe archéologique, le « Laténium » ou Parc de la Découverte, il y a maintenant la copie de ce bateau destiné à flotter.

Il est intéressant de se pencher sur les étapes antérieures de cette riche terre celte dans laquelle on a découvert, grâce aux travaux faits pour la construction de l'autoroute, des sites nettement pré-celtiques. Sous les eaux du lac, on a mis au jour un campement du type Pincevent, Magdalénien, 11.000 av. J.-C., où tout était encore en place, y

compris trois statuettes de petites Vénus. Deux kilomètres plus loin, on a exhumé un site encore plus grand, également daté de 11.000 av. J.-C.

Quand il y eut le projet de construire une usine de fonderie d'or à



Maison de la civilisation de Cortaillod. Néolithique moyen. Histoire du Pays de Neuchâtel. M. Egloff. Dessin Bât Arnold.

usage dentaire, les négociations avec le propriétaire furent assez difficiles jusqu'à l'instant de la trouvaille d'un creuset recelant une goutte d'or. Alors cet industriel s'enthousiasma et offrit au musée d'archéologie la couverture de son bulletin d'entreprise. L'histoire a parfois des racines profondes. Un jour, le propriétaire d'un verger, tout près de La Tène téléphona : « Venez voir, j'ai trouvé un crâne ... » Il faut souligner le fait, car il est exceptionnel ; il a permis de trouver la tombe d'une Gauloise portant des bracelets aux chevilles et aux bras, des fibules au niveau des épaules et un torqué.

Une découverte a été faite au village de Saint-Blaise, à côté de La Tène : l'ancêtre de la roue cerclée de fer, datée de 2.650 avant J.-C., Néolithique final ou Chalcolithique. C'est l'une des plus vieilles roues européennes, elle est en bois d'érable avec des traverses de frêne.

A La Tène, il y a aussi l'ancêtre de la vannerie, de 850 av. J.-C. ou Bronze final et l'ancêtre de la métallurgie du bronze, une faucille avec le moule en grès d'où elle provient. Il y a encore l'ancêtre de l'architecture urbaine celtique et régionale, avec un village datant de 1.009 av. J.-C., on le distingue à travers l'eau du lac avec sa palissade, ses ruelles et ses rangées de maisons admirablement géométriques. Il existait à un moment où le niveau du lac était plus bas qu'aujourd'hui. Ce village a été reconstitué dans le Parc de la Découverte.

A l'énoncé de ces merveilles, nous avons pensé qu'il était indispensable de visiter le nouveau grand complexe archéologique de Neuchâtel, le compte-rendu de notre voyage paraîtra dans notre prochain numéro. Il n'y faut guère de temps, quatre heures de TGV, c'est direct depuis Paris et vous voilà transportés à travers les millénaires. C'est bien plus intéressant qu'un week-end dans un parc d'attractions du style Disneyland et beaucoup moins cher.

(1) *Les Celtes*. Venceslas KRUTA. Coll. Que sais-je n° 1649, P.U.F. 1993. 6^e édition. Bibliographie sommaire :

Des premiers chasseurs au début du Christianisme, Coll. Histoire du Pays de Neuchâtel, par Michel EGGLOFF. Editions Gilles Attinger à Hauteville (Suisse), 1989.

L'artisanat celtique d'après les trouvailles de La Tène, Michel Eglloff, in *Les Celtes*, (collectif). Catalogue de l'Exposition de Venise 1991. (p. 369-371) Bro., illust., 798 p., Editi. Fabbri, Bompiani, Sonzogno, Einaudi, Milan (Italie).

Les Celtes dans le Jura, l'âge du Fer dans le massif jurassien (800-15 av. J.-C.), Coord. Philippe Curdy (Sion), Gilbert Kacnel (Lausanne), Marie-Jeanne Roulière-Lambert (Lons-le-Saunier). Ouvrage publié dans le cadre de l'exposition organisée par les musées de Pontarlier et Lons-le-Saunier (F.) Yverdon-les-Bains et Lausanne (S.) à l'occasion du XV^e Colloque de l'AFEAF. 1991. Librairie archéologique (vente par correspondance) BP 10. F 3-4530 Montagnac.

L'AMBIANCE AU CONGRES D'EDIMBOURG.

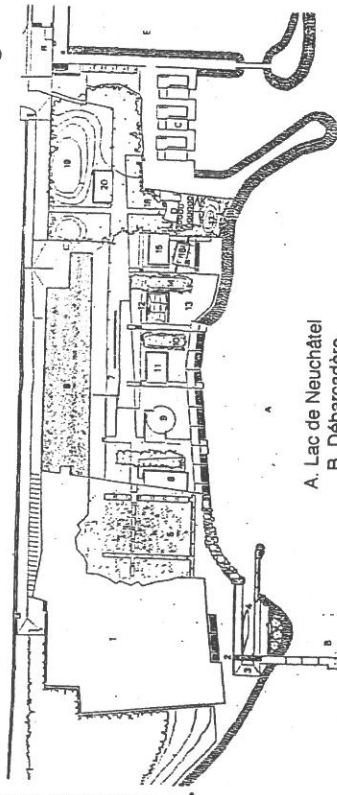
La Rédaction.

Le X^e Congrès International d'Etudes Celtiques se déroula à Edimbourg, la rayonnante capitale de l'ancien royaume d'Ecosse, sous le soleil d'un été moins brûlant qu'à Paris. L'Université d'Edimbourg reçut, au sein des Pollock Halls, les cinq-cents membres des nombreux pays participant au Congrès. Ils ont pu tout à loisir apprécier la finesse et l'accueil chaleureux de nos amis écossais. Les conférences remportèrent un grand succès, tant par l'étendue des recherches sur la civilisation celtique que par les projets multiples donnant l'assurance de voir se continuer la pratique de la langue celtique au XXI^e siècle.

Cette manifestation déboucha sur l'avenir de la culture celtique dont la connaissance s'est longtemps limitée à un cercle restreint, mais qui intéresse maintenant les savants du monde entier. Le XI^e Congrès International, très attendu, aura lieu dans quatre ans à Cork, en Irlande. C'est un événement que tous les celtisants auront à cœur d'honorer.

L'ARCHÉONE & LE LATÉNIUM

Pour ceux qui s'intéressent spécialement à la civilisation de La Tène, l'association Archéone, cercle neuchâtelois d'archéologie a



A. Lac de Neuchâtel
B. Débarcadère
C. Maisons de pêcheurs

2. Reconstitution du pont celtique de Corraux
3. Extrémité du pont-canal romain d'Aventicum
4. Réplique du chaland gallo-romain et chantier naval
5. Pieux du village néolithique (3810 av. J.-C.)
9. Tumulus (âges du Bronze et du Fer)
12. Maison du Bronze final

16. Campement de chasseurs magdaléniens (-15500)

Aperçu du plan du "Laténium" ou Parc de la découverte à Neuchâtel

LES NOUVELLES LES NOUVELLES

son siège au Musée Cantonal d'Archéologie, 7 av. DuPeyrou à Neuchâtel, CI 2000 ; elle organise des conférences, des excursions sur les « sentiers archéologiques » et des visites du « Laténium ».

C'est le nouvel espace archéologique de Neuchâtel, un musée préhistorique de plein air attrayant, réalisé grâce à un travail sérieux. On peut d'ores et déjà le visiter, mais l'entreprise est d'une telle ampleur qu'il ne sera entièrement terminé qu'en 2001.

On peut trouver à la fois, dans ce merveilleux « Parc de la Découverte » : un chaland gallo-romain, un morceau du port d'Aventicum, un tronçon de pont celtique, une maison de l'âge du Bronze, un tumulus, les pilotis d'un village lacustre, le sol original d'un campement magdalénien ... Grâce à l'esprit d'entreprise infatigable et à la persévérance du professeur Michel Egloff, nous avons là désormais 13.000 ans d'histoire retrouvée.

VISITE DU DOMAINE DE SAMARA.

par GÉRARD-Y VES BERNIER.

Le 10 juin dernier, une dizaine de membres des Amis des Etudes Celtiques se sont rendus près d'Amiens, à la « Chaussée-Tirancourt », dans la vallée de la Somme, pour visiter le site de Samara, au lieu-dit « Le Camp de César ».

Ce domaine de 35 hectares est composé des restes d'un important site fortifié au pied duquel s'étendent les marais de la Somme. Sur le versant de la colline, divers aménagements ont été réalisés, un arboretum, un jardin botanique, des reconstitutions d'habitat préhistorique et un pavillon d'exposition et de vente de reproductions d'objets anciens.

Nous avons été pris en charge par une charmante guide animatrice qui nous a fait découvrir, dans le pavillon des expositions à l'architecture résolument moderne, une série de représentations « grandeur nature » de la vie quotidienne des hommes du passé, depuis les chasseurs de la préhistoire, tailleurs de silex des bords de la Somme jusqu'aux créateurs de villages des temps mérovingiens, en passant par les sédentaires du Néolithique, initiateurs de la poterie, du tissage et de la vannerie, par les réducteurs de minerais de l'Age du Bronze et du Fer et enfin par les Gallo-romains, amateurs de confort.

Ce pavillon d'exposition permet aux visiteurs de se familiariser avec l'histoire des techniques et des modes de vie et de comprendre l'évolution de l'homme dans son environnement.

Après un agréable repas pris sur place, l'après-midi fut consacré à parcourir le circuit des reconstitutions archéologiques en compagnie de Gérard Dieudonné, responsable archéologique du site et auteur du remarquable article paru dans les numéros 9 et 10 du présent bulletin de liaison : « Technologie du fer et métallurgistes celtes ».

Il nous fit découvrir différentes reconstitutions, exécutées d'après fouilles : une pirogue monoxyle ou bateau de cabotage de l'âge du Bronze, 1200 av. J.-C. ; des fours d'époque gallo-romaine, malheureusement éteints, devant lesquels M. Dieudonné nous expliqua comment il obtint la maîtrise de la réduction directe du minéral de fer. Nous avions espéré le voir réaliser cette expérience et avons regretté que cela ne soit pas possible.

Nous avons pu voir une maison des premiers agriculteurs-éleveurs du Néolithique, implantés en Picardie depuis 7000 ans, surprenante par sa taille (plus de 40 mètres de long) et par sa hauteur. Nous avons vu aussi une demeure de l'âge du Bronze dont Gérard Dieudonné avait expérimenté le confort durant les deux nuits précédentes et une maison de l'âge du Fer avec son grenier à grains, sa cave et son puits.

Hélas, l'heure s'avavançait et le circuit de l'oppidum ne put être complètement effectué. Nous avons cependant pu remarquer son enceinte de forme triangulaire, dotée d'un large talus de craie. Cette enceinte était autrefois protégée par un mur de parement fait de blocs de grès et précédée d'un large fossé défensif de 600 mètres de long, en forme d'arc de cercle.

Cet ouvrage, longtemps considéré comme un camp romain (d'où son nom) fut attribué au siècle dernier, aux Gaulois en tant qu'oppidum. Des fouilles récentes auraient montré qu'il s'agit d'un ouvrage défensif romain édifié au 1er siècle av. J.-C. Des objets trouvés sur le site (monnaies de type légionnaire, céramiques, clous de chaussures) confirment cette origine. Il n'est pas interdit de penser que les deux hypothèses soient complémentaires : le camp romain a pu succéder à l'oppidum gaulois ?

Malgré tout, cette visite nous a quelque peu laissés sur notre faim. Mais les passionnés d'histoire que nous sommes furent intéressés par les reconstitutions offertes, ils apprécèrent l'intérêt pédagogique d'une telle entreprise qui devrait permettre aux élèves des lycées d'accéder à une vision chronologique de la préhistoire.

LES NOUVELLES LES NOUVELLES

LES NOUVELLES LES NOUVELLES

LANCELOT

Avec Richard Gere dans le rôle-titre et Sean Connery dans celui du roi Arthur. Le réalisateur, David Zucker, est connu par des films parodiques comme *Y a-t-il un flic pour sauver la reine*, mais il n'était pas préparé pour réaliser une épopée arthurienne. Cette réalisation à grand spectacle évoque plus un Western ou un Rambo que la chevalerie médiévale. Richard Gere (Lancelot) a un physique moderne qui ne convient pas au personnage, il est plus plausible dans des rôles de gigolo américain.

Quant à Sean Connery, qui choisit généralement ses rôles avec plus de discernement, on se demande ce qu'il est venu faire dans cette galère, il serait plus indiqué dans le rôle du grand-père de Guenièvre que dans celui de son époux. David Zucker aurait mieux fait de se cantonner dans son ancien registre, plus proche des *Monty Python* et de leur *Sacré Graal* que de l'admirable épopée celtique qu'il n'a pas comprise.

Un *Lancelot* avait déjà été réalisé par Robert Bresson en 1974, mais son refus du spectacle en avait fait un film froid et plat.

Seul jusqu'ici, John Boorman a su réaliser, avec son admirable *Excalibur*, une oeuvre intelligente et sensible, capable de nous faire ressentir l'âme réelle des Celtes.

BRAVEHEART

Ce film, d'une durée de 2 h.45, est mis en scène et interprété par Mel Gibson dont c'est la seconde réalisation, on peut lui décerner de chaleureux éloges pour le soin apporté à cette oeuvre.

L'histoire se place à la charnière des XIII^e et XIV^e siècles et l'aventure du héros écossais est bien contée. Les scènes de batailles, surtout celle de Stirling, sont admirablement rendues, les costumes et les paysages sont remarquables, le spectacle est constant. Mel Gibson est crédible dans le rôle de William Wallace et Sophie Marceau est belle et émouvante, quoique brunc dans le rôle de la très blonde capétienne Isabelle, fille de Philippe le Bel, future reine d'Angleterre et mère d'Edouard III.

CINEMA CINEMA

En nous montrant des Ecossais attachants, Mel Gibson contribue à détruire la théorie obstinée selon laquelle les habitants des hautes terres n'auraient été que des sauvages hurleurs, puisqu'ils se peignaient le corps et le visage. En effet, les Pictes, ou *hommes tatoués*, se peignaient en bleu, tout comme les Daces et les Thraces. Chaque clan avait ses peintures de guerre, ils se mettaient ainsi sous la protection de la déesse Iannu (ou Dana). Ils employaient le pastel, ce qui est une preuve de culture, car l'extraction de la matière bleue de la plante à pastel relève d'un procédé chimique très compliqué.

Les Pictes de Calédonie, connue aujourd'hui sous le nom d'Ecosse, étaient d'excellents guerriers, les Romains avaient dû construire devant eux un mur défensif de 110 kilomètres.

Grâce à Shakespeare, tout le monde connaît l'épisode du roi Duncan, assassiné en 1040 par son cousin Macbeth.

En 1286, l'Ecosse était revendiquée par une douzaine de prétendants, tandis qu'Edouard I^{er} d'Angleterre, dit « Longues jambes » ravageait le pays. C'est alors que surgit William Wallace. Il choisit comme champion Robert Bruce, personnage incertain. Mais William Wallace fut livré aux Anglais et torturé en 1304, Robert Bruce prit le pouvoir et mourut en 1329.

Puis ce furent de nouveaux troubles jusqu'en 1370, avènement de la dramatique dynastie des Stuart. En 1513, la mort de Jacques V laissait à la tête de l'Ecosse un bébé, Marie, qui termina tragiquement sa vie, comme William Wallace, sous une hache anglaise.

A l'instant où nous terminons notre bulletin, nous apprenons avec une grande tristesse la disparition de notre fidèle ami Henry DECHIANDOL
Chevalier de la Légion d'honneur,
Chevalier des Arts et Lettres,
Co-fondateur et Membre du bureau de notre Association.
Sa perte sera douloureusement ressentie par tous.

CINEMA CINEMA CINEMA

Des premiers chasseurs au début du christianisme, Histoire du Pays de Neuchâtel, par Michel Egloff. Edit. Gilles Attinger à Hauterive (Suisse), 1989, 140 FF.

C'est l'histoire de l'occupation du sol universellement connu sous le nom de La Tène, depuis le gîte primordial de l'homme du Moustérien jusqu'à l'arrivée des Burgondes et des Francs.

L'Oppidum du Mont Vully, par Gilbert Kaenel & Philippe Curdy. (Coll. Guides archéologiques de la Suisse), Ed. Peter Graben, Sté suisse de préhistoire et d'archéologie, Berne, 1988

Historique du grand oppidum de La Tène, à l'ouest du Plateau suisse, incendié volontairement par les Helvètes en 58 av. J.-C., au moment de leur migration.

Les Celtes de Bohême, par Petr Drda et Alena Rybova, 192 p., 16 x 24 cm., bro., illustr., (Coll. Hesp.), 1995. Ed. Centre arch. européen du Mont Beuvray & Errance. 7 rue Jean du Bellay, 75004 Paris. ISBN 2-87772-087-X. 195 F.

Ce livre nous fait découvrir les Celtes qui ont occupé la Bohême de 600 av. J.-C. jusqu'au début de notre ère, tombes fastueuses, grandes agglomérations, migrations et sanctuaires.

Les Gaulois du Nord de la Gaule, (-150-20 av. J.-C.) par Stephan Fichtl, 160 p., 16 x 24, (Coll. Hesp.), 1994. Ed. Errance, 7 rue Jean du Bellay, 75004, Paris. ISBN 2-87772-092-6. 190 F.

Cet ouvrage traite des peuples gaulois appelés Belges, situés au nord de la Seine, de la Marne et à l'est du Rhin.

Les agglomérations secondaires, la Gaule Belgique, les Germanies et l'Occident romain. (Collectif). Colloque de Bliesbrück-Reinheim et Bitché, oct. 1992. 256 p., 21 x 29,7 cm., (Coll. AA), 1994. Éditions Errance. ISBN 2-87772-098-5. 220 F.

Le rôle des « bourgades » dans le paysage gallo-romain, découvertes et hypothèses.

Atlas des agglomérations secondaires de la Gaule Belgique et des Germanies. (Coll.). 320 p., 21 x 29,7 cm., br., nombreux plans. (Collection AA), 1994. Éditions Errance. ISBN 2-87772-099-3, 270 F.

Les données concernant les agglomérations gallo-romaines de Belgique, Luxembourg, Allemagne, Suisse et Gaule du Nord et de l'Est.

Documents de dialectologie armoricaine (Marche armoricaine n° 8), par Gabriel Guillaume (abbé). Librairie Boisteau, 20 rue des Lices, 49100 Angers, 200 p., 220 F.

L'auteur, chercheur à l'Université catholique de l'ouest (Angers), nous offre ce qu'il présente comme un collectage à travers les départements de la Bretagne galloise, c'est-à-dire de langue romane. Il en dépasse d'ailleurs

les marches puisqu'il s'aventure en Bretagne bretonnante pour fournir d'intéressants rapprochements.

L'Europe celtique du Ve au IIIe siècle av. J.-C., Contacts, échanges et mouvements de populations. Actes du Deuxième Symposium International d'Hautvilliers, 8-10 octobre 1992. Mémoire n° 9 de la Société archéologique champenoise. (Collectif, avec introduction de Venceslas Kruta et Jean-Jacques Charpy), 368 p., 21 x 29, 7 cm., 280 illustr. en noir et blanc, relié. Kronos B.Y. Éditions. BP 21, 92333, Sceaux. 370 F. (+30 F. frais de port France, Europe 45 F., autres pays 55 F.)

Les Actes du Colloque « L'Europe celtique du Ve au IIIe siècle av. J.C. réunissent une série de contributions consacrées à l'analyse du contexte archéologique et historique, notamment aux grands mouvements migratoires des IV^e et III^e siècles av. J.-C.

Le Roman des Jumeaux, Esquisse de mythologie, de Georges Dumézil, (inédit), 4 pl. illustr., 23 x 14 cm., 337 p. Ed. Joël H. Grisward-Gallmard. (Bibl. des Sciences Humaines). br., 1995. ISBN2-07-073854-X. 150 F.

A sa mort, Georges Dumézil laissait inachevé le quatrième et dernier volume des Esquisses qui constituait sa dernière gerbe d'ouvrages. Nul n'était mieux qualifié que Joël H. Grisward, son élève et son disciple, pour mettre au point ces 25 ultimes Esquisses.

Mythe et Épopée I, II, III, de Georges Dumézil, (réédition en un seul vol. des trois ouvrages publiés en 1968 et 1975). Préface de Joël H. Grisward. 1484 p., 24 x 11 cm., br. (Collection. Quarto). Ed. Gallmard, 1995. ISBN 2-07-073656-3. 160 F.

Contient - I : L'idéologie des trois fonctions dans les épopées des peuples indo-européens. - II : Types épiques indo-européens : un héros, un sorcier, un roi. - III : Histoires romaines.

Vers la fin du III^e millénaire, les Indo-Européens submergent notre continent, ils parlent presque la même langue. Leurs héritiers sont les Indiens, les Iraniens, les Scythes, les Grecs, les Celtes et les Germains. A travers des textes hérités du plus lointain passé, épopée des origines indo-européennes, légendes fondatrices et mythes divins, Georges Dumézil a mis en évidence la spécificité de notre identité culturelle

Les Indo-Européens, Histoire, langues, mythes, par Bernard Sergent. 536 p., 14 x 22 cm., broché, bibliographie. (Bibliothèque scientifique Payot). Éditions Payot & Rivages, Paris. 1995, 260 FF. (247 F. à la FNAC).

Cet ouvrage est publié avec le concours du Centre National du Livre. L'auteur, agrégé d'histoire et d'archéologie, docteur en histoire ancienne, chercheur au CNRS, fait le point des connaissances à ce jour sur les Indo-Européens.

LES LIVRES

LES LIVRES